



HAL
open science

L'expression de la “ cause ”, de la “ finalité ” et de la “ conséquence ” en français, espagnol et italien : les conjonctions pour et leurs équivalents, en synchronie et diachronie

Mireille Piot

► To cite this version:

Mireille Piot. L'expression de la “ cause ”, de la “ finalité ” et de la “ conséquence ” en français, espagnol et italien : les conjonctions pour et leurs équivalents, en synchronie et diachronie. Congrès des Romanistes allemands (XXVII. Deutscher Romanistentag), Oct 2001, München, Allemagne. pp.121-134. halshs-00306461

HAL Id: halshs-00306461

<https://shs.hal.science/halshs-00306461v1>

Submitted on 25 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mireille Piot (*Grenoble 3*)

« **La raison de cet article est afin que** celui qui veut avoir colombier ait **assez** de terres **pour** nourrir ses pigeons sans incommoder les voisins ».

**Cahiers de doléances du Baillage de Reims
pour les Etats Généraux de 1789**

L'expression de la « cause », de la « finalité » et de la « conséquence » en français, espagnol et italien : les conjonctions *pour* et leurs équivalents, en synchronie et diachronie

Dans nos travaux sur les conjonctions de subordination du français¹ nous avons été amenée à distinguer trois items conjonctifs *pour* sur la base de propriétés syntactico-sémantiques différentes (essentiellement visibles sur la subordonnée) qui permettent d'identifier trois classes différentes de conjonctions de subordination (désormais notées *Conjs*), chacun de ces *pour* pouvant être pris pour représentant-type de chacune de ces classes : classe (1) = *pour*(1), classe (2) = *pour*(2), classe (3) = *pour*(3).

A partir de l'état synchronique du français nous avons observé les formes équivalentes dans une perspective diachronique sur la même langue, et nous avons poursuivi cette étude en diachronie comme en synchronie sur l'espagnol et l'italien. Nous avons ainsi abouti à un relevé de cinq formes pour l'ensemble des trois langues à partir de l'état ancien :² français *par/pour*, espagnol *por/para*, italien *per*. La répartition de ces formes suivant les trois classes dégagées est la suivante : Classe (1) = *par/pour* (fr.), *por* (esp.), *per* (it.) ; Classe (2) = *pour* (fr.), *por/para* (esp.), *per* (it.) ; Classe (3) = *pour* (fr.), *para* (esp.), *per* (it.).

L'état ancien de langue que nous avons considéré pour les trois langues est celui qui est tenu pour la langue classique de chacune d'elles : pour le français il s'agit de celle des XVII-XVIIIèmes siècles : époque charnière entre l'ancien et le contemporain ; pour l'espagnol, nous avons choisi la langue du Siècle d'Or (XVIème siècle), et, pour l'italien, la langue des XII-XIIIèmes siècles.

Après avoir passé en revue les différentes formes avec leurs propriétés pour chacune des trois langues (1. français, 2. espagnol, 3. italien), nous faisons la synthèse (4.) des propriétés spécifiques de chaque classe communes aux trois langues dans leur évolution historique aboutissant à la répartition actuelle de ces formes, pour parvenir (5.) aux points qui nous paraissent de nature à expliquer l'éventail des formes et leur relation aux notions en cause.

¹ M. Piot (1978, 1995).

² Du point de vue étymologique, le français *pour* et l'espagnol *por* proviennent du *pro* (lat.) avec influence du *per* (lat.) ; l'espagnol *para* provient d'une adjonction à *por* de la préposition *a* avec influence de l'ancienne préposition *par* (de l'esp. juridique). Enfin, *par* (fr.) et *per* (ital.) proviennent de *per* (lat.).

1. Les trois *pour* (et leurs équivalents éventuels) pour le français

1.1. La langue classique et post-classique

1.1.1. *Pour(1)* et son synonyme *par* introduisent une phrase complétive (*ce que P*) à l'indicatif, ou sa réduction à l'infinitive correspondante (*V-inf*), ou un groupe nominal (*N*) comme dans les exemples suivants :

(i) *Je rendais inutile mon voyage de Bretagne **par** être trop court* (Sévigné)

(i') (= **parce qu** 'il aurait été trop court)

(i'') *Fleur que l'on cultive **par** sa beauté ou **par** son odeur* (La Bruyère)

(ii) *On le querelle, **pource(1)** qu'il presche en divers lieux son ignorance* (Melle de Gournay)

(ii') (= **pour** prescher en divers lieux son ignorance)

(ii'') *On l'a puni **pour** ses crimes*

Or, Féraud (1788) signale la disparition de *par V-inf* et de *pource que P* ainsi que le recul de *par N*, encore que l'Académie semble préférer *par* à *pour* dans :

*Sidon, cité fameuse **pour** son antiquité*

*Encore était-ce à la prière de ses amis plutôt que **pour** la crainte du danger*

Aujourd'hui le choix d'un emploi de *par N* ou *pour(1) N* n'est pas clairement tranché.

1.1.2. *Pour(2)*, signalé comme synonyme d'*afin que*, introduit une complétive au subjonctif (*que Psubj*), ou sa réduction à l'infinitive correspondante (*V-inf*, sous la condition d'identité des sujets de la subordonnée et de la principale), ou une complémentation nominale (*N*), comme dans les exemples :

(iii) *Pressez-vous **pour(2)** que vous reveniez plus tôt*

(iii') *Il a fait cela **pour(2)** avoir de l'argent (= pour qu'il ait de l'argent)*

(iii'') *Il fait cela **pour(2)** sa santé*

L'Académie tente prudemment de formaliser la différence entre *pour(1)* et *pour(2)* suivi de l'infinitif en disant que « *pour*, joint avec le passé de l'infinitif des verbes, signifie quelque fois à cause que. *Il a été chassé pour avoir trop parlé. Il est malade pour avoir trop mangé, pour s'être livré à des excès* ». Et « *pour*, joint avec l'infinitif des verbes, signifie souvent afin de (...) *J'avais dit cela pour rire et non pour vous fâcher* ». Tentative honorable de formalisation, mais, comme nous le verrons plus loin (1.2.2.), le problème n'est pas dans la

forme de l'infinifit mais dans le *temps* réel de celui-ci et donc dans celui de la complétive correspondante.

1.1.3. *Pour*(3) introduit une complétive au subjonctif (*que Psubj*), ou sa réduction à l'infinitive correspondante (*V-inf*) ou une complémentation nominale (*N*) ; cependant, à la différence de *pour*(2), cette *Conjs* est précédée d'un adverbe quantifieur du type de *assez* ou *trop* (les plus fréquemment cités par l'Académie ou les œuvres linguistiques contemporaines) comme dans les exemples :

(iva) *Vous m'avez rendu trop de services pour(3) que je puisse douter de votre amitié*³

(ivb) *Il est assez de mes amis pour(3) que je puisse compter sur lui en cette occasion*

(iv') *Vous êtes trop faible pour monter à cheval*

(iv'') *Ce couvercle est assez grand pour le vase*

1.2. Le français contemporain

1.2.1. *Pour*(1) perdure avec l'infinifit (1a), et *parce que P* (2a) avec l'indicatif (*pource que P* et *par V-inf* ont totalement disparu). Comme le montrent les exemples suivants :

(1a) **Pour**(1) *avoir attisé le feu (hier/*demain), (Pierre/le vent) a soufflé violemment*

(1b) = **(Pour(la raison/cause)/le motif)** *qu'il a attisé le feu (hier/*demain), (Pierre/le vent) a soufflé violemment*

(2a) **Parce qu'***il a attisé le feu (hier/*demain), (Pierre/le vent) a soufflé violemment*

(2b) = **Par (la raison/cause)/le motif)** *qu'il a attisé le feu(hier/*demain), (Pierre/le vent) a soufflé violemment*

(3a) *Il a été condamné pour meurtre*

(3b) *Il a agi par (paresse/caprice)*

Les propriétés correspondant à la présence des *Conjs* de cette classe sont :

1) la nature non-contrainte du sujet de la principale (*Nhum/N-hum*) ; 2) le temps de la subordonnée à l'indicatif est le passé comme le montre l'insertion de l'adverbe correspondant (alors que celui du futur est exclu), 3) la réduction à l'infinifit peut avoir lieu lorsque le sujet de la subordonnée est identique et coréférent à celui de la principale ou à un complément du V principal (ce qui est le cas de l'exemple en *par V-inf* cité plus haut (i) et dû à Mme de Sévigné). Enfin, comme le montrent les exemples (1b) et (2b) on retrouve des *Conjs* synonymes de forme *Prép Dét N*, formées avec les mêmes prépositions et associées à des substantifs «appropriés» comme *fait, cause, motif, raison, etc.* présentant le même

³ Contrairement à (*assez/trop*) *pour V-inf*, Vaugelas condamnait encore l'emploi de la forme (*assez/trop*) *pour que P* qu'il proscrivait totalement, alors que Bouhours (1675) la permet dans la conversation et Féraud (1788) l'indique comme totalement acquise dans les deux registres.

ensemble de propriétés, que l'on retrouve par ailleurs dans les constructions basiques de ces mêmes *N* «appropriés» :

(Pierre/ Faire cela) **a pour (motif/raison/cause) d'attiser le feu**

Il y a (un motif / une (raison/cause) pour attiser le feu

Et nous analysons les *Conjs par* et *pour(1)* comme obtenues à partir de ces formes longues *Prép Dét N* par effacement de ces *N* «appropriés».

Pour(1) est conservé avec les formes présent ou passé de l'infinif, comme le montre :

Pour(1) (répondre/ avoir répondu), vous aurez deux jours de colle

alors que la répartition de *pour(1)N* et de *par N* demeure mystérieuse (cf. 3a/3b).

1.2.2. La *Conjs pour(2)*, comme son synonyme *afin*, impose les contraintes suivantes : 1) le sujet de la principale est obligatoirement de type « humain »,⁴ 2) le temps de la subordonnée est obligatoirement le futur comme le montre l'insertion des adverb, aussi bien dans la complétive (*que Psubj*) que dans la réduction à l'infinif (*V-inf*) qui a lieu obligatoirement 3) sous la condition d'identité des sujets de la subordonnée et de la principale :

(4a) **Pour(2) que le feu soit attisé (demain / *hier) , (Pierre/*le vent) a soufflé violemment**

(4b) **Pour(2) en avoir fini (*hier / ?en ce moment/ demain) avec tout cela, Marie travaille beaucoup**

Les mêmes propriétés se retrouvant dans les constructions avec les *N* «appropriés» *but*, *intention*, *espoir*, *dessein*, etc. formants des autres *Conjs* de la même classe (*avec/dans) le (but/intention/dessein) de* :

(Pierre/*le vent) **a pour (but/intention/dessein/...) d'attiser le feu (demain/ *hier) en soufflant ?*Il y a un (but/ dessein/ intention) pour attiser le feu**

1.2.3. La *Conjs pour(3)* associée aux adverb quantifieurs *assez*, *(in)suffisamment ou trop (peu)* qui peut introduire une complétive au subjonctif (*que Psubj*), ou sa réduction à l'infinif (*V-inf*) correspondante ou une complémentation nominale (*N*), présente les propriétés suivantes : 1) comme pour toutes les *Conjs* de cette classe, la permutabilité de la

⁴ Le caractère *Nhum* est respecté, bien sûr, dans des phrases telles que *Les tapis sont imprégnés d'une solution (afin de/pour) les détacher* ou *L'eau monte dans le tube pour équilibrer le mercure* où sont respectivement à l'œuvre les transformations [passif] ou [Ø-moyen] ; mais aussi dans l'exemple *Une voiture attend les voyageurs pour les conduire au lac* qui n'est interprétable que comme : On attend les voyageurs (avec/dans) une voiture pour les conduire au lac, ce que prouve a contrario l'inacceptabilité, en revanche, de : **Mon vélo m'attend en bas pour me conduire au lac* (comme de : **On m'attend dans mon vélo pour me conduire au lac*) alors que la phrase sans la *Conjs* : *Mon vélo m'attend en bas est naturelle*. Pour les détails, cf. M. Piot (1978).

séquence *Conjs P* est exclue, 2) la nature du sujet de la principale est non-restreinte (*Nhum* ou *N-hum*), 3) aucune contrainte ne pèse sur le temps de la subordonnée, et 4) une contrainte aspectuelle particulière aux *Conjs* de cette classe s'exerce sur la nature (« générique ») du *Dét=le* associé à la complémentation nominale ; toutes propriétés que montrent les exemples suivants :

- (5a) *La porte agace Marie, (suffisamment) (*afin / pour(3)) qu'elle la ferme*
- (5b) **(Suffisamment) Pour(3) qu'elle la ferme, la porte agace Marie*
- (6a) *Je te connais, suffisamment pour que je m'en repente*
= *Je te connais, suffisamment pour m'en repentir*
- (6b) *Je te connais, suffisamment pour que tu t'en repentes*
= **Je te connais, suffisamment pour t'en repentir*
- (6c) *La trappe est large, assez pour que tu (fui demain / aies fui hier)*
*La trappe est large, *assez pour (ta + une(...) de ta part)) fuite*
- (6d) *La trappe est large, assez pour le passage d'un tonneau*
= *La trappe est large, assez pour qu'un tonneau y passe*

2. Les formes *por* et *para* de l'espagnol

2.1. La langue du Siècle d'Or

2.1.1. Correspondant aux *pour(1)* ou *par* français, le *por(1)* espagnol présente les mêmes propriétés (cf. 1.2.1.) ; il apparaît associé soit à une complétive à l'indicatif (subjonctif exclu), ou à sa réduction à l'infinitif (le sujet pouvant être un complément du verbe principal), ou encore à une complémentation nominale, comme dans les exemples :

- (i) **Porque(1)** *Dios (es /*sea) bueno, merece ser servido*
- (ii) *Le castigaron **por(1)** ser un ladrón*
- (iii) *Le castigaron **por(1)** sus crímenes*

2.1.2. Le *pour(2)* du français a deux équivalents espagnols : *por(2)* et *para(1)* qui sont tous deux susceptibles d'introduire une complétive au subjonctif (*que Psubj*), ou sa réduction à l'infinitive (*V-inf*) sous condition d'identité des sujets de la subordonnée et de la principale.

La différence entre les deux items est la suivante : *por*(2) est d'usage lorsque l'action exprimée par la subordonnée apparaît relever d'une certaine simultanéité avec la principale, alors que *para*(1) est réservé au cas où l'action de la principale doit être totalement réalisée afin que l'action de la subordonnée puisse survenir ultérieurement. Comparer ainsi :

- (a) *Pinto un cuadro **por**(2) distraerme*
- (b) *Pinto un cuadro **para** vender*
- (a') *El ayo se partió a Burgos a dar las nuevas a sus amos, **porque**(2) (pusieran/*pusieron) remedio*
- (b') *Te haré rica **para que** te (cases/*casas) como mereces*
- (c) *Le castigaron **por**(2) el ejemplo*
*Vengo a buscarte **para que** me pases a Francia, y (...) a rogarte defiendas a mi padre **porque**(2) no se atreven a molestarle*

2.1.3. La forme (*como*) *para*(2)⁵ (qui peut d'autre part apparaître associée à d'autres adverbes quantificateurs analogues à ceux rencontrés pour le français) équivaut au *pour*(3) français et régit de la même façon une complétive au subjonctif ou sa réduction à l'infinitive correspondante, également sans contrainte sur le temps (1.1.3. et 1.2.3.) :

- (I) *Tenía un anzuelo **como para**(2) tomar (ayer/mañana) peces*
 = ***como para**(2) que se (tomara / *tomaba) (ayer/mañana) peces*
- (II) *Encontró un buen portal e estudio **como para**(2) orar*
- (III) *Es idea **harto** elevada **para que** pueda ser comprendida por las muchedumbres*
- (IV) *Soy **muy** noble y **muy** filántropo **para que** pueda delatar a nadie*

2.2. La langue espagnole contemporaine

2.2.1. Les exemples qui suivent avec *por*(1) montrent que les propriétés sont les mêmes que celles de cette forme dans la langue du Siècle d'Or (2.1.1.) et pour le *pour*(1) français (1.2.1.), et l'on trouve les mêmes substantifs «appropriés» associés à *por*(1) pour former des *Conjs* appartenant à la même classe :

- Esto te pasa **porque**(1) has comido un helado (ayer/*mañana)*
- Esto te pasa **por**(1) (comer/haber comido) un helado (ayer/*mañana)*
- Esto te pasa **por**(1) el mal que has hecho a los demás*
 = ***Por** (el) motivo de / **por** (culpa / razón/ causa) de (N / Vinf / que P)*

⁵ provenant vraisemblablement de *tanto como para*.

2.2.2. *Por*(2) survit essentiellement avec l'infinif (plus rarement avec *que Psubj*), *para*(1) l'emporte largement avec les propriétés exposées pour la langue du Siècle d'Or et pour le *pour*(2) français (cf. 1.2.2.), ce que montrent les exemples suivants (ici aussi avec l'existence de *N* «appropriés» analogues à ceux du français pour former des *Conjs* appartenant à la même classe) :

(7a) *Hay veces que una ríe **por**(2) no llorar*

(7b) *Se asomó a la puerta **por**(2) verlos pasar*

(8) *Vine **porque**(2) no dijeras que ...*

(9) *Antonio vino a mi casa **para que** le explicase un problema de geometría*

Vino **para que le hubiese explicado un problema de geometría*

(10) *Fui **para** explicarle (mañana/*ayer) un problema de geometría*

Fui **para haberle explicado un problema de geometría*

(11a) *La pared será pintada de blanco **para que** haga contraste con los muebles*

(11b) *Pintaremos la pared de blanco **para que** haga contraste con los muebles*

= *Con (el objeto/ fin/ propósito) / la (intención/finalidad)(2) de (que Psubj/V-inf/N)*

2.2.3. *Para*(2), correspondant à *pour*(3), apparaît sous la forme (*como*) *para*(2) ou sous une forme plus développée (précédée des *Adv* quantifieurs synonymes de ceux du français : *bastante*, *no tanto*, *demasiado*, etc. auprès de *pour*(3)) = *Advq* (*como*) *para*(2) et avec les mêmes propriétés (1.2.3.), que nous retrouvons dans les exemples suivants :

(12) *Es tarde (**como**) **para**(2) que volvieses a empezar (mañana/ayer/hoy)*

(13) *Tengo un catarro (**como**) **para**(2) meterme en la cama*

(14) *Probablemente está ocupado, lo **bastante como para**(2) que no nos pueda recibir*

(15) *Es alto, pero no **tanto como para** que llegue al techo*

(16) *Iba rápido, **demasiado (como) para**(2) ver el semáforo*

(17) *La vida no es un juego, y bueno está el mundo (**como**) **para** juegos*

3. Les formes *per* (et leurs équivalents) en italien

3.1. La langue classique

3.1.1. *Per(1)*, synonyme de *pour(1)/par* français et de *por(1)* espagnol et présentant les mêmes propriétés (cf. 1.2.1. et 2.2.1.), apparaît introduisant une complétive à l'indicatif (sous la forme *perchè(1) P* mais aussi *perciocchè P*), ou encore sa réduction à l'infinitive correspondante (*V-inf*), ou une complémentation nominale (*N*), comme le montrent les exemples suivants :

- (i) *Sogliono essere odiatissimi i buoni e i generosi, **perchè(1)** ordinariamente sono sinceri e chiamano le cose coi nomi loro (Leopardi)*
- (i') *Io non vi scrivo più a lungo, **perciocchè** l'ora è tarda*
- (ii) *Io mi sento al fine della mia vita, **per(1)** non trovare mai rimedio a questa mia indisposizione*
- (iii) *Ora stendeva il braccio **per(1)** collera, ora l'alzava **per(1)** disperzione*

Des *Conjs* synonymes sont formées avec les *N* «appropriés» correspondant à ceux des deux autres langues et la même *Prép* : *per la (cagione/ragione) che P/ de (V-inf/N)*.

3.1.2. *Per(2)*, synonyme de *pour(2)* et de *por(2)/para* et présentant les mêmes propriétés (cf. 1.2.2. et 2.2.2.), introduit une complétive au subjonctif ou sa réduction à l'infinitive correspondante, ou une complémentation nominale, comme le montrent les exemples :

- (a) *Dio m'ha dato del bene, **perchè(2)** faccia (domani/*ieri) del bene (Manzoni)*
- (a') *Ho avuto del bene, **per(2)** far (domani/*ieri) del bene*
- (b) *Studio **per(2)** divertimento*
- (c) ***Non per(2)** far, ma **per(1)** non fare, ho perduto Di veder l'alto Sol che tu desi(de)ri
= Non **perchè(2)** abbia fatto, ma **perchè(1)** non ho fatto, ... (Dante)*

3.1.3. Les formes *da* ou *per(3)*,⁶ synonymes de *pour(3)* et de *para(2)*, apparaissent précédées des adverbes quantifieurs analogues (*troppo/abbastanza/etc.*) à ceux du français et de l'espagnol, avec les mêmes propriétés (cf. 1.2.3. et 2.2.3.) introduisant une complétive au subjonctif ou sa réduction à l'infinitif, ou encore une complémentation nominale :

- (I) *Avevano abbandonate le loro case per non essere forti **abbastanza da** difenderle*

⁶ Qualifiée de gallicisme par Fornaciari (1893).

- (II) È locuzione bella, **troppo da** lasciarla perdere
- (III) Era **troppo** fine ed accorto **per(3)** aver a credere da senno questa menzogna
- (III') Era **troppo** fine ed accorto **perchè(3)** abbia Alessandro a credere da senno questa menzogna
- (IV) Era **troppo** fino ed accorto **per(3)** questa menzogna

3.2. La langue italienne contemporaine

3.2.1. La forme *per(1)* perdure sous la forme *perchè* (*perciocchè* ayant disparu) introduisant une phrase à l'indicatif (avec des *Conjs* synonymes correspondant à l'association de *per(1)* et de *N* «appropriés» = *per il (fatto/motivo) (che P / di V-inf/N)*), ou la réduction à l'infinitive correspondante, ou une complémentation nominale, comme dans les exemples :

- (18) *Portami il tuo cagnolino, perchè(1) vorrei vederlo*
- (19) *Per(1) non aver sentito bene (ieri/*domani) le sue parole, Giorgio domandò un' altra volta a Pietro che cosa egli avesse detto*
- (20) *Passeggio per(1) divertimento*

3.2.2. La forme *per(2)* subsiste sous la forme *perchè* (très fortement concurrencée par *affinchè*) pour introduire une phrase au subjonctif, ou introduit la réduction à l'infinitivale correspondante sous condition d'identité des sujets, ou une complémentation nominale (avec les *Conjs* synonymes formées sur les *N* «appropriés» correspondants = (*a(la) fine/allo scoppo/con l'intenzione) (che P / di (V-inf/N)*) :

- (21) *Ti scrivo, perchè(2) (affinchè) tu abbia mie notizie*
- (22) *Per(2) far questo o quest'altro (domani/*ieri), aspettate il mio ritorno*
- (23) *(Affine di/Per(2)) non lasciarlo solo, s'erano trasferiti da Sulmano a Roma*
- (24) *Mi affretto per(2) il suo ritorno*

3.2.3. Les formes associées aux adverbes quantifieurs (type *abbastanza, troppo, etc.*) : *da* perdure pour introduire l'infinitif, mais surtout *per(3)* pour introduire une phrase au subjonctif (*che P*) ou sa réduction à l'infinitive correspondante ou encore une complémentation nominale, comme dans les exemples :

- (25) *La via era troppo stretta perchè potessero passarvi tutti (domani/ieri)*

(25') *La via era stretta, troppo per poter passarvi tutti insieme*

(26) *La via era stretta, troppo per il passaggio delle carrozze*

L'étude menée sur les formes *pour* et leurs équivalents, originellement, morpho-lexicalement apparentées a fait surgir en chemin pour chaque classe dans chacune de ces trois langues d'autres items non-apparentés morphologiquement que nous avons étudiés⁷ conjointement sur la base de leurs propriétés communes syntactico-sémantiques. Ainsi, e.g. les *Conjs(2)* : français *pour/dans le but de*, espagnol *para/con el objeto de*, italien *per/affinchè* ; etc. Le relevé systématique et exhaustif de toutes ces formes apparemment différentes s'impose de fait pour une compréhension exacte du fonctionnement des mécanismes du discours (ce que ne permettent pas les études morpho-lexicales centrées sur la répartition comparée de formes isolées). En effet, dans la perspective qui est la nôtre⁸, les items lexicaux n'ont d'existence que dans les phrases, i.e. les constructions du discours⁹. Et ce qui fonde les classes d'éléments (quelle que soit leur origine morphologique sujette aux accidents de l'histoire¹⁰) est la corrélation entre un même ensemble de propriétés syntaxiques et de propriétés sémantiques pour une même classe.

Ainsi, l'exercice auquel nous nous venons de nous livrer dans la présentation des données pour les trois langues (1.,2.,3.) vise à la mise en évidence, par l'exemplification, de l'importance des traits syntactico-sémantiques pour la définition de chacune des trois classes. Ces traits, qui se sont conservés à travers l'histoire, donnent lieu aux mêmes conclusions pour les items correspondants et les concepts en cause dans ces trois langues.

4. Conclusions sur la répartition actuelle des formes, et les propriétés spécifiques de chaque classe communes aux trois langues

Au niveau du morphème conjonctif, une sélection semble s'être opérée suivant les langues lorsqu'il y avait deux formes en concurrence pour : soit a) en garder une seule, soit b) spécialiser chacune d'elles, et c) lorsqu'il n'y en avait qu'une : pour faire appel à d'autres. Une certaine univocité semble ainsi à l'œuvre. L'on observe donc les phénomènes suivants : a) pour la classe (2) de l'espagnol, la forme *para* l'emporte largement dans tous

ses emplois (au détriment de *por(2)*), alors que b) pour la classe (1) du français, *par* a un développement privilégié associé à *ce que P*, *pour(1)* n'existant que très accessoirement (associé à *V-inf*), les deux formes apparaissent en distribution complémentaire, ce que conforte la répartition entre *par N* et *pour N* (dont l'étude devrait amener à un découpage sémantique intéressant des listes de substantifs). c) L'italien conserve largement *per(1)* dans tous ses emplois et utilise plutôt (que *per(2)*) d'autres formes (totalement différentes) pour la classe (2), e.g. *affinchè*. Les trois langues conservent pour la classe (3) la forme originelle de la classe (2), avec une complétive au subjonctif, mais la présence de l'adverbe quantifieur à gauche de la *Conjs* suffit apparemment à bien particulariser cette classe et cette forme.

Les mêmes propriétés syntactico-sémantiques sont globalement conservées entre l'ancien et le nouveau système et pour les trois langues :

- la classe (1) correspond à des *Conjs* introduisant 1) une phrase à l'indicatif dont le temps relève du « passé » comme le montre l'insertion des adverbess, alors que 2) des substantifs « appropriés » du type de : *motif, raison, fait, cause, etc.* sont sous-jacents à ces formes conjonctives ;

- la classe (2) correspond à des *Conjs* introduisant 1) une phrase obligatoirement au subjonctif dont le temps relève obligatoirement du « futur » comme le montre l'insertion des adverbess correspondants, avec 2) une contrainte sur la nature du sujet de la principale : obligatoirement « humain » ; enfin, 3) les *N* « appropriés » formants de *Conjs* appartenant à la même classe sont du type de : *but, fin, intention, dessein, etc.* ;

- la classe (3) correspond ici à des *Conjs* : 1) précédées d'un adverbe quantifieur (= *Advq*), 2) introduisant une phrase obligatoirement au subjonctif, mais 3) sans contrainte spécifique sur le temps qui peut être « passé », « présent » ou « futur » comme le montrent les différents adverbess possibles dans ce dernier cas, et sans non plus aucune contrainte sur la nature sémantique du sujet de la principale (*Nhum/N-hum*).

5. Conclusions sur les formes *pour* et l'expression de la « cause », la « finalité » et la « conséquence »

Les classes (2) et (3)¹¹ semblent donc caractérisées à première vue par un même ensemble de formes conjonctives (*pour/para/per*) et propriétés de la phrase qu'elles introduisent (*que Psubj*). Parmi leurs différences : 1) nature du sujet de la principale (contraint Vs non-contraint), 2) *N* « appropriés » formants de *Conjs* vs. *Advq* à gauche, 3) temps de la subordonnée (futur obligatoire Vs temps indifférent). Cette dernière propriété (le temps) nous semble essentielle et concerner également la différence entre la classe (1)¹², et *pour(1)*, par rapport aux deux autres. Considérons ainsi :

(27) (*Le vent/ Pierre*) a attisé le feu, *pour(1)* (avoir soufflé/souffler) très fort (*hier/ *demain*)

¹¹ Traditionnellement dénommées respectivement 'finales' et 'conséquentielles' ou 'consécutives'.

¹² 'causales'.

(28) (**Le vent/ Pierre*) a soufflé très fort, *pour*(2) attiser le feu (**hier / demain*)

(29) (*Le vent/Pierre*) a soufflé très fort, pas assez *pour*(3) qu'il ait attisé le feu (*hier/demain*)

La différence entre les trois *pour* pourrait être interprétée comme relevant d'une image-visée du temps à l'œuvre dans chacun de ces cas. L'antécédence révélée par le temps de la subordonnée (« passé ») dans le cas de *pour*(1) nous apparaît liée à l'idée de cohérence du discours qui fait qu'un « motif » doit être établi dans un monde réel pour fonctionner comme tel.

En revanche, la « finalité » poursuivie (*pour*(2)) est assurément du domaine du « futur ». Il est à noter ici également la contrainte sur la nature du sujet de la principale qui différencie totalement *pour*(2) (comme toute la classe(2)) des deux autres *pour*. On rappellera ici également que l'expression de la « finalité » est strictement limitée à des items relevant du processus de la subordination, alors que l'expression de la « cause » comme celle de la « conséquence » (exprimées ici par des subordinants) peuvent par ailleurs être réalisées par des items relevant de la coordination ou par l'absence d'items, i.e. la parataxe.

Le cas de la subséquence chronologique amorcée par *pour*(3) semble davantage liée à l'intervention de l'adverbe quantifieur qu'à celle du « temps » de sa subordonnée qui apparaît donc non-contraint. De là, découlerait l'interprétation de « conséquence » associée à ces formes *Advq pour*(3).

D'autre part, la différenciation observée entre ces classes dans l'emploi de l'indicatif vs. subjonctif, comme dans les exemples :

(30) *Pierre est malheureux, parce*(1) *que Marie est partie*

(31) *Pierre a travaillé, (pour*(2) */ afin) que Marie soit contente*

(32) *Pierre a travaillé, suffisamment pour*(3) *que Marie soit contente*

nous paraît relever, plutôt que la différenciation 'monde réel / monde possible' souvent évoquée, d'une intervention (prise de participation) de l'énonciateur dans le discours. Ce que montrerait également la possibilité du subjonctif vs. indicatif auprès de certaines *Conjs* de la classe (1) :

(33) *Du fait même que Marie est partie (hier/*demain), Pierre est malheureux*

(34) *Du fait même que Marie soit partie (hier/*demain), Pierre est malheureux*

En effet, dans ce dernier cas, qu'il s'agisse d'indicatif ou de subjonctif, il s'agit d'un 'motif' établi dans un monde 'réel' et la présence du subjonctif ne change rien aux contraintes observées sur le temps (obligatoirement « passé ») pour cette classe de *Conjs* comme le montre l'insertion des adverbes.

Enfin,¹³ le *pour* de 'cause' (comme le *par*) permet un renversement de A et de B dans l'ordre linéaire si l'on compare par exemple à l'ordre suivi dans (27):

(35) *Pierre a soufflé très fort, pour (attiser/avoir attisé) le feu*

¹³ Pour répondre à une question posée par l'un de nos présidents de séance.

(36) *Pierre a soufflé très fort, parce qu'il (attise/a attisé) le feu*

ce renversement de A et B autour de *pour(1)* ou de *par* entraînant une interprétation où le *pour(1)* comme le *par* paraissent viser la 'cause de l'énonciation' plutôt que la 'cause du fait énoncé', ce qui est le cas (univoque) de l'autre sous-classe de « causales » illustrées par *puisque*. L'insertion d'un modal met d'ailleurs en évidence cette interprétation :

(35') *Pierre a dû souffler très fort, pour (attiser/avoir attisé) le feu*

(36') *Pierre a dû souffler très fort, parce qu'il (attise/a attisé) le feu*

Cette autre possibilité d'interprétation, où *par* et *pour(1)* visent la 'cause de l'énonciation', nous semble rendue possible par l'absence des *N* «appropriés» figurant primitivement comme formants de ces *Conjs* puisque les séquences où ces *N* figurent nous paraissent en revanche plus difficilement interprétables en ce sens :

(35'') ? *Pierre a dû souffler très fort, pour le motif qu'il (attise/a attisé) le feu*

(36'') ? *Pierre a dû souffler très fort, par (le fait/la raison) qu'il (attise/a attisé) le feu*

Il apparaît donc que *pour(1)* permet, par le renversement possible dans l'ordre linéaire de A et B, cette double lecture et donc un passage de l'antécédence à la subséquence qui serait favorisé par la présence des adverbess quantifieurs dans ce dernier cas.

De multiples interrogations persistent : quid du choix des mêmes propriétés apparentes des subordonnées « finale » et « conséquentielle » ? de l'antécédence/subséquence avec *pour* et non *par* pour former des *Conjs* de « conséquence » ? Peut-être un approfondissement de la recherche syntaxique en histoire de la langue sur ces différents points finalement très peu abordés de ce point de vue sera-t-elle à même de nous permettre de progresser vers la résolution de ces questions et de quelques autres.

Références bibliographiques

- Bello, Andrés (1947) : *Gramática de la lengua castellana*. Con las notas de R. J. Cuervo. Nelle édition : 1988. – Madrid : Arco Libros S. A., 2 vol.
- Bouhours, Dominique (Père-) (1675) : *Remarques Nouvelles sur la Langue Française*. – Paris : Sébastien Mabre-Coisy (rééd. Genève : Slatkine reprints, 1972).
- Covarrubias, Sebastián Orozco de (1954) : *Tesoro de la lengua castellana o española*. – Madrid : Ed. Castalia.
- Cuervo, Rufino José (1953) : *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*. Bogotá : Inst. Caro y Cuervo.
- De Waard, Arie (1933) : *Causalité, Conséquence et Finalité : les moyens d'expression de ces relations dans les Chroniques de Villehardouin, de Joinville, de Froissard et de Commynes*. – Amsterdam : H. J. Paris.
- Ehrliholzer, Hans-Peter (1965) : *Der sprachliche Ausdruck der Kausalität im Altitalienischen* (Bern, Univ. Diss.). – Winterthur : Verlag P. G. Keller.
- Féraud, Jean-François (Père-) (1788) : *Dictionnaire critique de la langue française*. – Marseille : chez Jean Mossy (père et fils), 2 vol.
- Fogarasi, Miklos (1983) : *Grammatica italiana del novecento*, 2^{ème} éd. – Roma : Bulzoni ed.

- Fornaciari, Raffaello (1893) : *Sintassi italiana dell'uso moderno*, 2^{ème} éd. – Firenze : C. Sansoni ed.
- Fournier, Nathalie (1998) : *Grammaire du français classique*. – Paris : Belin.
- Gramática descriptiva de la lengua española* (2000), Ignacio Bosque/Violeta Demonte (éds.), 3 vol., Real Academia Española, colección Nebrija y Bello. – Madrid : Espasa Calpe.
- Gross, Maurice (1968) : *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
- (1975) : *Méthodes en syntaxe*. Paris : Hermann.
- Hatcher, Anna G. (1940) : *Consecutive Clauses in Old French. A Contribution to Medieval Syntax and Psychology*. – Baltimore : John Hopkins University.
- Harris, Zellig S. (1952) : “Discourse Analysis”.-In : *Language* 28, 1. 1-10 (trad française de F. Dubois-Charlier, 1969, *Langages*, 13. 8-45).
- Meillet, Antoine (1915) “Le renouvellement des conjonctions”, reproduit (1948) in : *Linguistique historique et linguistique générale*, T.I.- Paris : Champion.
- Meyer, Paul Georg (2000) : « The Relevance of causality », in : Couper-Kuhlen, E./Kortmann, B. (éds.) : *Cause-Condition-Contrast.Cognitive and Discourse Perspectives*. – Berlin/New-York : Mouton-de Gruyter, 9–34.
- Noordman, Leo G. M./De Blijzer, Femke (2000) : « On the Processing of causal relations », in : Couper-Kuhlen, E./Kortmann, B. (éds.) : *Cause-Condition-Contrast.Cognitive and Discourse Perspectives*. – Berlin/New-York : Mouton-de Gruyter, 35–56.
- Piot, Mireille (1978) : *Etudes transformationnelles de quelques classes de conjonctions de subordination du français*. Thèse de 3^{ème} cycle. – U. Paris 7, 455 p.
- (1995) : *Composition transformationnelle de phrases par subordination et coordination*. Thèse d'état ès lettres et sciences humaines, U. Paris 7, Coll. « Thèse à la carte ». Edité en 1998. – Lille : Presses du Septentrion, 426 p.
- Vaugelas, Claude Favre de (1647) : *Remarques sur la langue française*. – Paris : Chez Augustin Courbé.

Paru 2003 : *L'expression de la « cause », de la « finalité » et de la conséquence » : la conjonction pour et ses équivalents en français, espagnol et italien, synchronie-diachronie* ».In « **La cognition dans le temps** », pp. 121-134. Peter Blumenthal /Jean-Emmanuel Tyvaert (éds), Collection : **Linguistische Arbeiten**, Tübingen : Niemeyer.